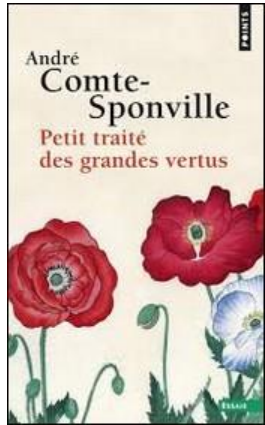


Série
Spiritualité et changement sociétal :

2 - Définitions

Étienne Godinot

11.02.2026

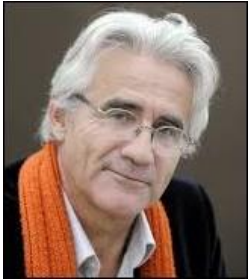


Spiritualité et changement sociétal : 2 - Définitions

Sommaire

La présentation des concepts est faite par ordre alphabétique.

Bien commun	Immanence et transcendance
Citoyenneté	Intériorité
Démocratie	Méditation
Dialogue interreligieux et interculturel	Non-violence
Écologie	Prière
Engagement	Religion
Féminisme, éco-féminisme	Sagesse
Fraternité	Sens
Humanité	Spiritualité
Humour	



Images :

- Livre d'André Comte-Sponville, *Petit traité des grandes vertus* (1995) : Politesse, fidélité, prudence, tempérance, courage, justice, générosité, compassion, miséricorde, gratitude, humilité, simplicité, tolérance et respect, pureté, douceur, bonne foi et honnêteté, probité, humour, amour. L'auteur se départit de toute morale, de tout système : c'est de la « *morale appliquée plutôt que théorique, vivante plutôt que spéculative.* »

- André Comte-Sponville, philosophe français né en 1952, ancien membre du Comité consultatif national d'éthique, est membre de 'l'Association pour le droit de mourir dans la dignité'. Il se décrit comme matérialiste, rationaliste et humaniste. Il propose une métaphysique matérialiste, une éthique humaniste et une spiritualité sans Dieu, présentées comme « *une sagesse pour notre temps* ».

- Il est notamment auteur des ouvrages *L'esprit de l'athéisme. Introduction à une spiritualité sans Dieu* (2008), et *Le goût de vivre* (2010). Pour lui, la spiritualité est trop fondamentale pour qu'on l'abandonne aux intégristes de tous bords. De même, la laïcité est trop précieuse pour être confisquée par les antireligieux les plus frénétiques.



Bien commun

Le bien commun, en philosophie politique, correspond à un partage des ressources et des intérêts qui soudent les membres d'une communauté. Ce partage participe à l'existence de la communauté.

Pour Aristote, le bien commun est la recherche de l'intérêt général ou encore de la vie vertueuse.

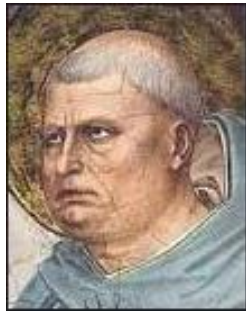
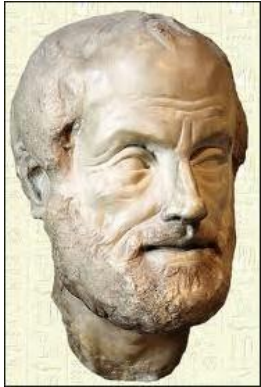
Selon Thomas d'Aquin, c'est en prenant part au bien commun que l'individu fait preuve de bonté.

Pour Jacques Maritain, le bien commun est "la bonne vie humaine pour la multitude".

Le bien commun est l'ensemble des conditions sociétales qui permettent aux groupes et à chacun de leurs membres d'avancer vers leur amélioration et leur accomplissement, en symbiose avec la biosphère.

Images :

- Aristote (-384 - -322)
- Tommaso d'Aquino (1225-1274)
- Jacques Maritain (1882-1973)



Citoyenneté

La citoyenneté est le fait pour une personne ou pour un groupe, d'être reconnu et de se reconnaître soi-même comme membre d'une cité (aujourd'hui d'un État) nourrissant un projet commun, auquel ils souhaitent prendre une part active.

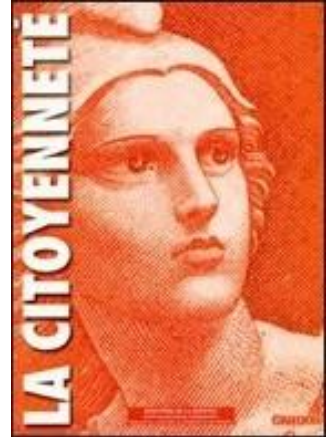
La citoyenneté définit un ensemble de droits et de devoirs réciproques. Le citoyen réclame légitimement de l'État le respect de ses droits (civils et politiques) parce que l'État réclame légitimement du citoyen l'accomplissement de certains devoirs civiques (contribuer aux dépenses publiques, participer à la défense du pays contre les menaces, être juré dans les cours de Justice, porter assistance à une personne en danger, etc.)

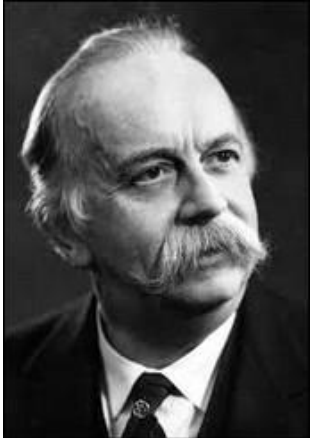
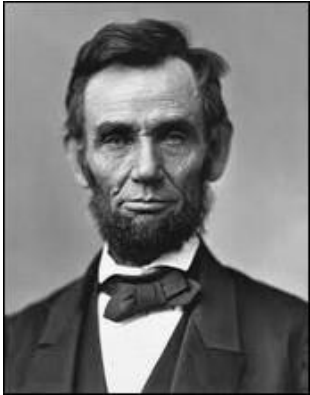
La citoyenneté (notion juridique, psychologique et sociologique ne doit pas être confondue avec la nationalité (notion juridique). Il existe une qualité de 'citoyen de l'Union européenne', mais il n'y a pas de citoyenneté en général, même si beaucoup de personnalités se sont revendiquées ou se déclarent 'citoyens du monde'.

Images :

- Sous l'apparence d'une femme coiffée d'un bonnet phrygien, Marianne représente la République française et ses valeurs traduites par sa devise : « Liberté, Égalité, Fraternité ». Pendant les cérémonies d'affranchissement des esclaves sous l'empire romain, le bonnet phrygien (en Anatolie) marquait le passage d'un état d'homme esclave à un homme libre.

- La 'Déclaration des droits de l'homme et du citoyen' d'août 1789 est un texte fondamental de la Révolution française, bafoué pendant la Terreur (1793-1794)





Démocratie

La démocratie (du grec ancien, *demos* : le peuple, *kratos* : le pouvoir) est le régime politique dans lequel le peuple est souverain.

De façon générale, un gouvernement est dit démocratique par opposition aux systèmes monarchiques, où le pouvoir est exercé par un seul (roi, empereur, tsar, etc.), aux systèmes dictatoriaux (le pouvoir est exercé par un dictateur ou un autocrate), oligarchiques (le pouvoir est exercé par un groupe restreint d'individus), ploutocratiques (le pouvoir est exercé par les plus riches), gérontocratiques (le pouvoir est exercé par les personnes les plus âgées de la société, jugées plus sages), etc.

La démocratie

« *La démocratie, ce n'est pas la loi de la majorité, mais la protection de la minorité.* » Albert Camus

« *La démocratie est l'art de transformer des ennemis en adversaires, de construire une conflictualité non-violente.* »

Patrick Viveret

Images

- Abraham Lincoln(1809-1865). Selon sa formule, la démocratie est "*le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple*".

- Marc Sangnier (1873-1950), fondateur du 'Sillon'. Pour lui, la démocratie n'est pas seulement une réalité juridique ou politique, mais une « *organisation sociale qui tend à porter au maximum la conscience et la responsabilité civique de chacun* »

Les deux piliers de la démocratie

La démocratie repose sur deux composantes :

- Des institutions, un système, des formes de gouvernement : séparation des pouvoirs (législatif, exécutif, judiciaire), élections, suffrage universel, des textes fondamentaux : Constitution, droits de l'homme et du citoyen, etc.

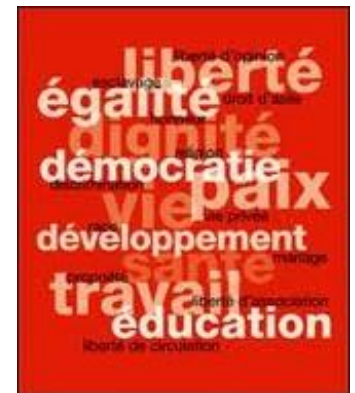
- Des valeurs et un état d'esprit, une exigence éthique* : c'est une forme de société ayant pour valeurs la liberté, l'égalité, le respect, ou de manière plus générale encore, un ensemble de valeurs, d'idéaux et de principes politiques, sociaux ou culturels.

Legibus atque ratione civitas sustinetur, disaient les Romains : La cité tient par les lois et par la raison.

* Alexis de Tocqueville s'attache plus aux dimensions culturelles qu'au système politique en lui-même.

Images :

- L'hémicycle de l'Assemblée Nationale en France
- Les valeurs de la démocratie et d'une société humaniste.





Dialogue interreligieux et interculturel

Le dialogue interculturel est un échange de vues ouvert et respectueux entre des individus et des groupes appartenant à des cultures différentes, qui permet de mieux comprendre la perception du monde propre à chacun.

Le dialogue interreligieux est la relation positive entre personnes et représentants de religions différentes. C'est un aspect du dialogue interculturel, qui peut se manifester dans les échanges de la vie quotidienne, la coopération pour l'intérêt public, les débats théologiques et le partage des expériences spirituelles.

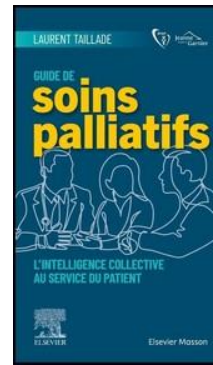
Il se distingue du syncrétisme et du relativisme, en ce qu'il implique un respect des différences plutôt qu'une recherche de l'uniformité.

L'œcuménisme est le dialogue interconfessionnel interne au christianisme (catholique, protestant, orthodoxe).

Images :

- Le 27 octobre 1986, la prière pour la paix organisée à Assise (Italie) à l'initiative de la 'Communauté Sant'Egidio', du cardinal Roger Etchegaray et du pape Jean-Paul II est la première occasion de réunir les responsables spirituels de nombreuses religions.

- 38^{ème} Rencontre internationale pour la paix promue par Sant'Egidio, au Palais des Congrès à Paris, du 22 au 24 septembre 2024.



Engagement

S'engager consiste à donner de son temps et de son énergie pour les autres et la société. C'est devenir acteur de la société en réalisant des projets ou tout simplement en exprimant son avis.

Pour nous, l'engagement est une action-recherche-crédation pour traduire l'intériorité en actes, en vue de se réaliser, d'être fidèle à ses intuitions et convictions, orientée vers un accomplissement humain, en vue de changer la société, de rendre la planète habitable pour nos descendants, de donner un sens à la vie et du sens à l'histoire.

L'engagement n'est pas seulement politique, associatif, syndical, etc. Fonder un couple, concevoir des enfants, accueillir des réfugiés, s'occuper de ses vieux parents, cultiver son potager en permaculture, voyager en train, ce sont aussi des engagements.



Écologie



L'écologie est une science qui étudie les interactions des êtres vivants (animaux, végétaux, micro-organismes) entre eux et avec leur milieu. L'ensemble des êtres vivants, de leur milieu de vie et des relations qu'ils entretiennent forme un écosystème.

C'est aussi un courant de pensée et d'action visant à un meilleur équilibre entre l'être humain et son environnement naturel ainsi qu'à la protection de ce dernier, notamment par des politiques gouvernementales.

Par la variété des sujets auxquels elle touche (agriculture, alimentation, urbanisme, éducation, science, transports, santé, philosophie, spiritualité, etc.), l'écologie est un levier essentiel de changement personnel, familial, collectif, territorial et sociétal.



Images

- Pierre Rabhi (1938-2021), paysan, poète et écrivain français d'origine algérienne, est un des pionniers de l'agriculture écologique en France, et un penseur du changement de civilisation auquel nos sociétés sont conduites. Il est un ardent et infatigable défenseur de la biodiversité, de l'agroécologie, de la beauté et de la vie sous toutes ses formes.

- Mireille Delmas-Marty (1941-2022), juriste et universitaire française, professeure au 'Collège de France', a notamment plaidé pour l'introduction du crime d'écocide, comportements criminels graves en matière d'environnement dont les auteurs sont des États et/ou des entreprises. Son essai *Aux quatre vents du monde* (2016) est une réflexion sur la mondialisation, sur l'humanité, sa destinée et de ses relations avec le vivant, et présente les menaces ou défis qui pèsent aujourd'hui sur le genre humain.



Féminisme, écoféminisme

Le féminisme est un mouvement visant à promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes en droit et en pratique, à mettre fin à la discrimination fondée sur le sexe, à l'exploitation et à l'oppression sexistes, au patriarcat.*

L'écoféminisme est un courant philosophique, éthique¹ et politique né de la conjonction des pensées féministes et écologistes. Ce courant considère qu'il existe des similitudes et des causes communes entre les systèmes de domination et d'oppression des femmes par les hommes et les systèmes de surexploitation de la nature par les humains (entraînant le dérèglement climatique et le saccage des écosystèmes). En conséquence, l'écologie nécessite de repenser les relations entre les genres en même temps qu'entre les et la nature.

* Patriarcat : forme d'organisation sociale dans laquelle l'homme (le mâle) exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux, ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme.

Images :

- Hubertine Auclert (1848-1914), journaliste, écrivaine et militante féministe française, s'est battue en faveur du droit de vote des femmes et de leur éligibilité.

- Vandana Shiva, née en 1952, docteure en philosophie des sciences, militante et écrivaine, est l'une des figures de l'altermondialisme et de l'écoféminisme. Elle dirige la *Research Foundation for Science, Technology and Natural Resource Policy* et milite pour la conservation de la biodiversité dans les pratiques agricoles.



Fraternité, solidarité



La fraternité*, ou amitié fraternelle, est l'expression du lien affectif et moral qui unit une fratrie, les frères et sœurs. Par extension, cette notion désigne un lien de solidarité et d'amitié à d'autres niveaux : association, club, parti, syndicat, troupe scout, monastère, loge maçonnique, etc.

Au sens le plus large, la fraternité universelle - qui s'exprime notamment dans des idéaux comme la charité chrétienne, la compassion bouddhiste, le dialogue interreligieux ou interconvictionnel, l'internationalisme, la notion de "citoyen du monde", etc. - fait résonner l'idée que tous les êtres humains ont les mêmes caractéristiques essentielles, habitent la même planète qu'ils ont bien abîmée et dont ils doivent préserver et restaurer les écosystèmes : ils devraient se comporter les uns vis-à-vis des autres dans le respect (ne pas nuire) et la solidarité (rendre service).

La liberté et l'égalité sont codifiés dans la législation sous la forme de droits et de devoirs, alors que la fraternité ne relève pas de la loi, mais de l'éthique et de l'initiative individuelles.

* Pour éviter ce terme genré et éviter l'expression 'fraternité-sororité', on utilise de plus en plus aujourd'hui le terme adelphité (du grec *adelphos* : frère, et *adelphè* : sœur)

Images :

- La fraternité se rit de la couleur de la peau, des convictions religieuses, des orientations sexuelles.

- Antoine de St Exupéry (1900-1944), écrivain, poète, aviateur et reporter français, affirmait « *Une démocratie doit être une fraternité. Sinon, c'est une imposture* ». Ou encore « *On ne voit bien qu'avec la cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux* ».



Fraternité, solidarité



La fraternité peut produire des effets de droit, comme la décision du Conseil constitutionnel de juillet 2018 l'a rappelé à propos de l'aide aux migrants, comme existait déjà le "devoir d'assistance à personne en danger". Mais n'est-elle pas un état, elle est plutôt un objectif, un défi, une démarche, jamais achevée, toujours fragile, tout comme ses deux voisines, la liberté et l'égalité, dont elle est l'élément régulateur.

Face aux immenses défis qui menacent aujourd'hui l'humanité, c'est un élan de fraternité, inséparable de la quête de sens, de la citoyenneté et de la laïcité, qui nous permettra de traiter en profondeur les drames de l'exclusion, du changement climatique, de l'effondrement de la biodiversité, des migrations, de la mondialisation désordonnée, de surmonter les replis intégristes, de dépasser les gouvernances égoïstes des États.

Images

- Vincent Van Gogh, Le bon Samaritain (huile sur toile d'après Eugène Delacroix, 1890). Le prochain, c'est celui dont je me rends proche, tel le bon Samaritain de l'Évangile, et donc quelqu'un qui peut être géographiquement loin de moi.

- Logo de l'association 'France Fraternités' dont le but est de défendre les valeurs républicaines (liberté, égalité, fraternité, laïcité), lutter contre les discriminations dans toutes leurs formes (racisme, homophobie, sexisme, antijudaïsme, islamophobie, chauvinisme), établir un contre-discours face au discours de haine sur internet, mettre en avant les initiatives solidaires.

La fraternité se manifeste par des attitudes ou gestes individuels (prendre dans sa voiture un autostoppeur, aider une personne âgée à porter son sac, secourir un enfant harcelé, accompagner une personne mourante, aider un immigré dans le besoin, etc.), dans des initiatives collectives (adhérer à des associations, partis, etc.)



Humanité



Le dictionnaire Robert définit "être humain" comme « être, mâle ou femelle, appartenant au règne animal, mammifère primate de la famille des hominidés, seul représentant du genre *Homo* (*Homo sapiens*). »

Comme définition de l'adjectif "humain", le dictionnaire propose :

1. De l'homme , propre à l'homme en tant qu'espèce. (La nature humaine. Le corps humain. La condition humaine. C'est au-dessus des forces humaines. → surhumain. Un être humain. → femme, homme ; individu, personne).

Formé, composé d'hommes. (L'espèce humaine. Le genre humain. → humanité. Économie Direction des ressources humaines, du personnel). Qui traite de l'homme. (Sciences humaines. Anatomie humaine).

2. Qui est compréhensif et compatissant, manifeste de la sensibilité. → bienveillant, bon. (Un patron humain. Sentiments humains) → humanitaire.

3. Qui a les qualités ou les faiblesses propres à l'homme (opposé à inhumain, surhumain. C'est humain, c'est une réaction bien humaine : c'est excusable).

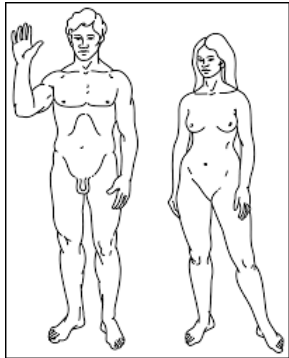


Image du bas : Représentation d'humains adultes (homme et femme) sur la plaque de *Pioneer*, gravée à destination d'une éventuelle intelligence extraterrestre, et envoyée dans l'espace par deux sondes spatiales en 1972 et 1973.

Humanité : "Qu'est ce qu'être humain ?"

Pour aller plus loin, voici quelques réflexions du philosophe Martin Steffens tirées de son livre *La vie en bleu - Pourquoi la vie est belle même dans l'épreuve*.*

« Remettons les choses à l'endroit : ce n'est pas parce que nous aimons quelqu'un qu'il faut lui épargner l'épreuve. C'est parce que l'épreuve fait partie de sa vie qu'il a d'autant plus besoin de notre amour.

En un sens, il n'y a peut-être rien de plus humain que la sensibilité au malheur. Grandir en humanité, ce n'est pas seulement devenir sensé, c'est aussi devenir sensible.(...)

Par son âme, l'homme peut franchir ses siècles ou des contrées, rejoindre en esprit la détresse d'un étranger et par la pensée celle d'un savant chinois du Vè siècle. (...)

La question "Qu'est ce qu'être humain ?" est abyssale : on ne peut pas la clore, on peut seulement enrichir la réponse qu'on lui donne.(...) Le mot "humain" vient du latin humus qui signifie la terre. Être humain, c'est n'être ni ange, ni bête : les pieds sur terre, toujours, mais pour lever la tête et regarder le ciel. (...) Refuser d'être un corps, nier qu'on est aussi cet animal, qui a besoin de nourritures terrestres, c'est le mensonge inspiré par un orgueil finalement bien peu spirituel. »



* éd.Marabout, 2014, pp. 79 s. Parmi les définitions du mot "bleu", l'auteur indique notamment "marque sur la peau résultant d'un coup".

- Image du bas : Martin Steffens, né en 1977, est professeur de philosophie à Strasbourg. Il est notamment spécialiste de la philosophe Simone Weil.



Humanité, humilité

« À l'inverse, vouer l'homme à la terre, l'assigner à son animalité, ce n'est plus de l'humilité, c'est de l'humiliation. Qu'est-ce en effet qu'humilier, sinon "rabaissier plus bas que terre" ? Les grands totalitarismes du XX^e siècle, nazi ou communiste, ont ceci de commun qu'ils arrimaient l'homme à la terre, aux déterminismes raciaux pour l'un, sociaux pour l'autre. (...)

Cette première humiliation, théorique, ce rabaissement de l'homme plus bas que son humanité, préparait celle que les hommes subirent dans les camps de la mort ou les goulags, quand ils furent réellement réduits en cendre, en poussière.(...)



Images :

- Les deux symboles : la svastika et la *faucille-marteau*, ont été utilisés par des dictatures, mais étaient à l'origine des symboles essentiellement positifs : respectivement la vie, l'éternité, et l'alliance entre la paysannerie et les ouvriers.
- Ces régimes totalitaires ont des points communs dans leurs méthodes : chef tout-puissant (Hitler, Staline) autour duquel on crée un culte de la personnalité ; définition d'un ennemi : les Juifs et les Tziganes pour les nazis, la bourgeoisie pour les communistes ; quadrillage policier de la société ; hiérarchie étatique dictatoriale étouffant l'expression de la base populaire ; propagande omniprésente embrigadant la population ; système répressif hypertrophié allant jusqu'aux massacres de masse dans ses actions, et réseau de camps de détention.

Humanité, humidité

« Humus a aussi donné "humidité". (...) Grandir en humanité, c'est échanger son cœur de pierre contre un cœur de chair, plus à même de se laisser toucher par le monde. C'est gagner en vulnérabilité, si la vulnérabilité est bien ce qui fait de l'homme un être sensible. Voyez la peau d'un homme : aucune texture n'est plus fragile, plus abandonnée à la morsure où à la tendresse, aux coups comme à la caresse. (...)

Grandir en humanité, c'est élargir la palette de ses sens, sentir mieux, sentir plus que le font les autres vivants. (...)

L'homme n'a sauvé sa peau, ne l'a épargnée des coups du règne animal, que pour lui permettre de développer ces couches de sensibilité encore inconnues. On est donc d'autant plus homme qu'on est touché par le monde, par sa beauté ou par ses misères.

Or cette capacité de se laisser étreindre par les événements de la vie peut aller jusqu'aux larmes. Voici le lien intime entre humanité et humidité.



Images :

- Les mains, et particulièrement la peau des mains, transmettent et reçoivent tous les signes corporels possibles de la relation : tendresse, amitié, encouragements, soins, mais aussi coups, blessures, refus, accusation, etc.

- Le président des États-Unis Barak Obama ému aux larmes par les victimes des armes à feu.

Humour



L'humour est une forme d'esprit qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité, dans le but de faire rire ou de divertir un public.

Être spirituel, ce n'est pas seulement être en quête de sens, c'est aussi avoir de l'esprit et pratiquer l'humour. L'humour permet aux humains de prendre du recul sur ce qu'ils vivent.

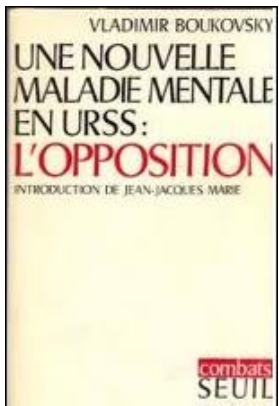
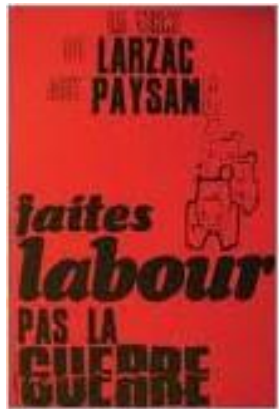
« L'humour est également l'une des meilleures protections contre la haine et la violence, écrit Jean-Marie Muller. Il nous dispense de mépriser inutilement nos adversaires. Si nous faisons davantage l'humour, nous ferions moins souvent la guerre... »

Images :

- Joseph Klatzmann dans son ouvrage *L'Humour juif*, nous invite à « *rire pour ne pas pleurer* ». Le mot humour provient de l'anglais *humour*, lui-même emprunté du français 'humeur'. L'humeur, du latin *humor* (liquide, humidité), désignait initialement les fluides corporels (larmes, sang, bile, etc.). Humus, humidité, humanité... L'humilité, c'est d'abord se reconnaître terrestre, sans se croire pour autant humilié, c'est être partie prenante du vivant.

- Affiche des paysans du Larzac et de leurs comités de soutien entre 1971 et 1981. L'humour vient prendre à contre-pied les raisonnements de l'adversaire et il est ainsi capable de récuser ses meilleurs arguments. Un mot qui fait sourire est parfois plus convaincant qu'une longue argumentation qui veut faire réfléchir. En provoquant le rire, on facilite par là même l'adhésion.

- Sur l'aéroport de Zürich en déc. 1976, un journaliste demande au dissident Vladimir Boukovski : « *Combien y a-t-il de prisonniers politiques en URSS ?* ». Réponse de Boukovski : « *250 millions !* »



Immanence et transcendance

Immanence et transcendance sont deux termes opposés et complémentaires, particulièrement importants en philosophie et en spiritualité. Ces termes se rapportent aux êtres et aux choses, et posent la question de savoir si ces derniers ont leur principe en eux-mêmes, ou s'ils dépendent d'une cause extérieure.

Est transcendant ce qui est absolument séparé de nous et d'une autre nature que nous. Est immanent ce qui est intérieur à une pensée ou à un être, ce qui commence et finit en lui.

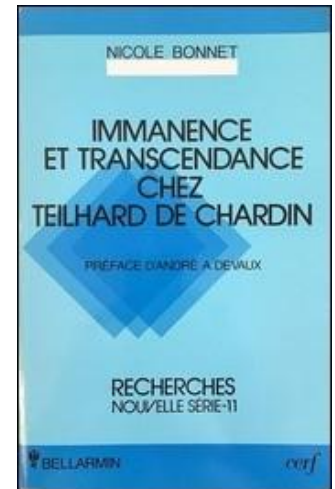
Dans la plupart des religions monothéistes, il existe un Dieu transcendant, qui est la cause extérieure de toute chose et de tout être. Au contraire, pour certains philosophes tels Spinoza, Dieu est la Nature, et son action immanente se fait à l'intérieur de chaque élément de la Nature.

La transcendance appelle à chercher vers le haut pour percer le mystère de Dieu, comme pour monter à une échelle. Au contraire, l'immanence invite à chercher au fond de soi pour y trouver le secret de la Création : c'est l'idée qu'il y aurait en nous, comme en toute chose, la flamme du principe organisateur.

Images :

- Gravure sur bois, œuvre anonyme présentée dans le livre *L'Atmosphère : Météorologie populaire*, de Camille Flammarion (1888), version colorisée. Le pèlerin se tient à genoux et en appui sur sa main gauche et passe la tête sous la voûte céleste à l'endroit où celle-ci rencontre la Terre. La position relevée de sa main droite ouverte trahit sa surprise en découvrant ce qui se trouve au-delà.

- Nicole Bonnet, *Immanence et transcendance chez Teilhard de Chardin* (1987).



Interconvictionnalité

Le néologisme ‘interconvictionnel’, ainsi que le substantif ‘interconvictionnalité’ qui en découle, est employé pour qualifier les dialogues, pratiques et institutions ayant pour objet spécifique d’organiser la rencontre entre des personnes de convictions différentes, se réclamant de traditions religieuses (juives, chrétiennes, musulmanes, bouddhiques, etc.) ou philosophiques (humanisme, agnosticisme, athéisme, etc.)

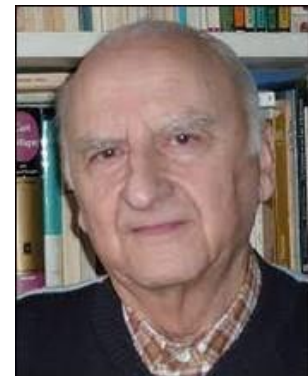
L’interconvictionnel est donc beaucoup plus large et enrichissant que l’interreligieux et l’interconfessionnel.

« La conviction se situe entre la certitude, l’assurance inébranlable, et la simple opinion. La conviction est une approbation acquise au terme d’un examen réfléchi, assez ferme pour justifier l’engagement pour une cause, mais n’excluant pas totalement toute trace de doute ou au moins la possibilité d’une remise en question. La conviction représente une forme élevée de la conscience. Elle suit une difficile ligne de crête entre le préjugé et le dogmatisme. »

Bernard Quelquejeu

Images :

- Numéro de la revue *Diasporiques* sur l’interconvictionnalité (juillet 2020)
- Bernard Quelquejeu, né en 1932, polytechnicien, dominicain, docteur en philosophie, membre du G3i (‘Groupe de travail Interculturel, International et Interconvictionnel’ auprès du Conseil de l’Europe), auteur de l’article de Wikipédia sur l’interconvictionnalité.



Bernard Quelquejeu : l'interconvictionnalité

Bernard Quelquejeu définit les stades successifs de l'acquisition d'une compétence interconvictionnelle :

1 - **ignorance** de la différence convictionnelle : on n'imagine même pas que d'autres puissent croire différemment. Ex. : « Comment peut-on être persan ? » athée, homosexuel ?

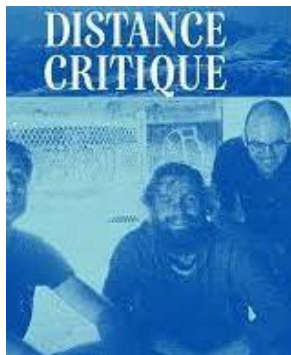
2 - **déni** des différences convictionnelles : si ces différences commencent à être pressenties ou entrevues, elles sont désavouées ou déniées. Ex. : Inquisition, révocation de l'édit de Nantes, internement psychiatrique des dissidents, etc.

3 - **dévalorisation** des convictions d'autrui : attitude défensive, fréquente. La conviction différente ou opposée à la mienne est immédiatement interprétée comme un 'écart' vis-à-vis de la mienne, érigée en norme. Ex. : en politique.

4 - **minimisation** des différences de conviction, considérées comme de peu d'importance et donc facilement mises à l'écart. Ex : vote à la majorité simple (50 % +1) plutôt qu'à la majorité qualifiée (ex. : 2/3) ou même au consensus.

5 - **reconnaissance** mutuelle de la singularité des convictions. .../...





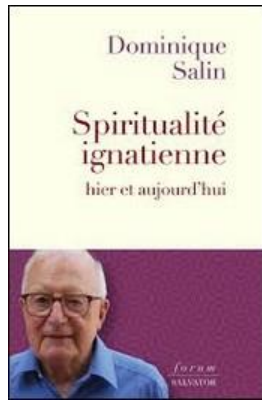
Bernard Quelquejeu : l'interconvictionnalité

La **reconnaissance** mutuelle de la singularité des convictions est animée par :

- * l'acquisition d'une certaine **distance critique** vis-à-vis de soi-même.
- * l'**empathie** qui permet à chacun de passer de sa propre perspective à celle de l'autre, des autres,
- * l'aptitude à conformer son **agir** à cette nouvelle compréhension. C'est l'accomplissement de cette attitude qui permet qu'elle soit appelée 'interconvictionnelle'.

Ex : Donner la parole et des postes à l'opposition au Conseil municipal ou au Parlement, accepter le contre-pouvoir syndical dans l'entreprise, mener des actions communes avec des personnes aux convictions différentes des nôtres, etc.



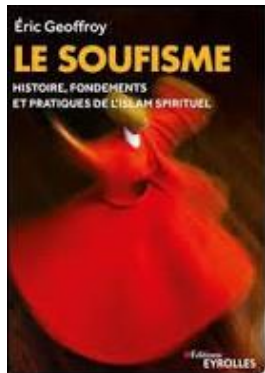


Intériorité

L'intériorité est la vie intérieure de l'individu, en intimité avec soi, à l'abri du regard, du jugement et de l'intervention des autres.

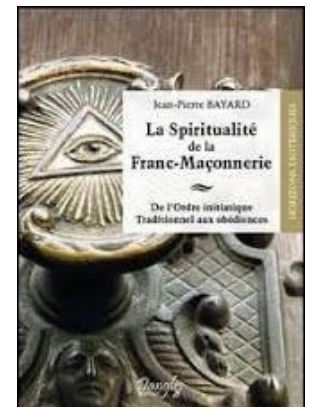
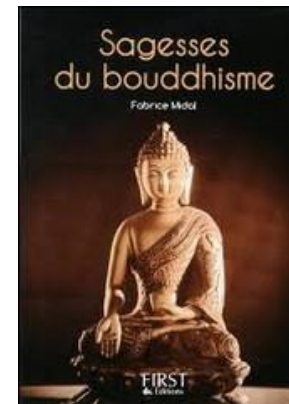
Pour nous, cette relation à soi-même, en honnêteté et en profondeur, est en lien avec la quête du sens (orientation, direction, sensation) de sa propre vie et du sens de l'histoire humaine.

Elle est très proche de la spiritualité, mais avec une connotation plus personnelle (la spiritualité peut être collective : par exemple, franciscaine, cartusienne, ignatienne, soufie, bouddhiste, franc-maçonne, etc.). Elle est reliée à une transcendance.



Images :

- Dominique Salin, *Spiritualité ignatienne hier et aujourd'hui* ;
- Éric Geoffroy : *Le soufisme. Histoire, fondements et pratique de l'islam spirituel* ;
- Fabrice Midal, *Sagesse du bouddhisme* ;
- Jean-Pierre Bayard, *La spiritualité de la franc-maçonnerie*



Laïcité

La laïcité (ou le sécularisme) est le principe de séparation de l'État et de la religion et donc l'impartialité ou la neutralité de l'État à l'égard des confessions religieuses. Elle protège la liberté de conscience et de culte aussi longtemps que les religions ne prétendent pas déterminer les règles de la vie collective*

Par extension, laïcité et sécularisme désignent également le caractère des institutions, publiques ou privées, qui sont indépendantes des religions et du clergé.

En France et dans la plupart des pays démocratiques modernes, l'État, neutre, garantit la liberté de culte et affirme parallèlement la liberté de conscience. Il ne place aucune opinion au-dessus des autres (religion, athéisme, agnosticisme ou libre-pensée).

* « *La loi protège la foi aussi longtemps que la foi ne prétend pas faire la loi* » disait Jean Jaurès, très impliqué dans l'élaboration de la loi de la loi de séparation de l'Église et de l'État (9 décembre 1905), dont le principal artisan était Aristide Briand.

Images

- Tee-shirt : Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion
- Aristide Briand (1862-1932), principal penseur et artisan de la loi de 1905.





Laïcité

Une définition officielle de la laïcité est celle donnée par le Conseil constitutionnel le 18 décembre 2012.*

« Aux termes de l'article 10 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 : *« Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi »* ;

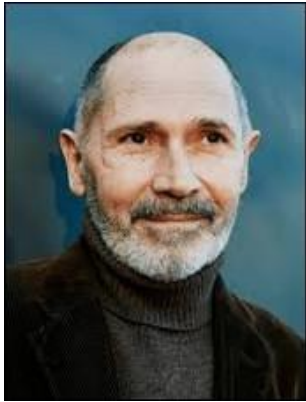
Aux termes des trois premières phrases du premier alinéa de l'article 1^{er} de la Constitution : *« La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances »* ;

Le principe de laïcité figure au nombre des droits et libertés que la Constitution garantit ; il en résulte la neutralité de l'État ; il en résulte également que la République ne reconnaît aucun culte ; le principe de laïcité impose notamment le respect de toutes les croyances, l'égalité de tous les citoyens devant la loi sans distinction de religion et que la République garantisse le libre exercice des cultes ; il implique que celle-ci ne salarie aucun culte. »

* Les « Considérant que... » ont été retirés pour alléger le texte

Images :

- Laïcité : mairie, loi, église, mosquée, synagogue.
- Logo du Conseil constitutionnel



Méditation

La méditation de pleine conscience consiste à porter attention au moment présent, aux pensées, aux émotions, aux sensations physiques et à l'environnement de façon délibérée et sans porter de jugement ou poser d'étiquettes.

Il s'agit d'être pleinement en contact avec l'instant présent plutôt que de revivre le passé ou d'anticiper le futur. Méditer, ce n'est pas se couper du monde, mais au contraire se rapprocher de lui pour le comprendre, l'aimer et le changer. C'est un moyen, accessible à tous, de cultiver la sérénité et le goût du bonheur.

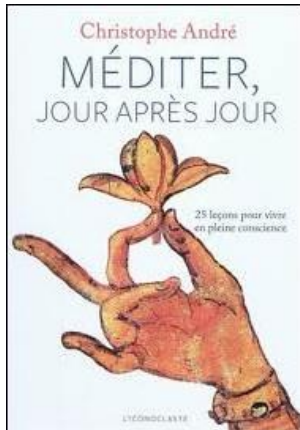
« Il n'y a que deux certitudes : La première, c'est que nous allons mourir un jour ; La seconde, c'est que nous sommes encore en vie. La méditation nous aide à contempler la première vérité sans trembler ; et à ne jamais oublier la seconde. (...) Considérer le renoncement à comprendre et à maîtriser comme une libération et un choix, non comme une défaite et une obligation. »

Christophe André

Images :

- Christophe André, né en 1956, médecin psychiatre à l'hôpital Ste Anne' à Paris et psychothérapeute, un des chefs de file des thérapies comportementales et cognitives, auteur de nombreux livres de psychologie à destination du grand public. Il a introduit la méditation en psychothérapie.

- Livre de Christophe André, *Méditer jour après jour* (2011). Cet ouvrage est conçu un manuel d'initiation à la pleine conscience, méthode de méditation étudiée et validée par la recherche scientifique. Au travers de 25 leçons, le lecteur aborde l'essentiel, depuis les bases – comment utiliser la respiration, le corps, la conscience de l'instant présent – jusqu'aux méditations approfondies : faire face à la souffrance, stabiliser ses émotions, construire la paix de l'esprit et du cœur.



Non-violence



La non-violence est une manière de faire qui procède d'une manière d'être. Elle est à la fois un mode de vie respectueux de l'homme et de la nature et un mode de relation et d'action (sociale, politique, etc.) respectueux de l'adversaire, une sagesse et une stratégie de combat.

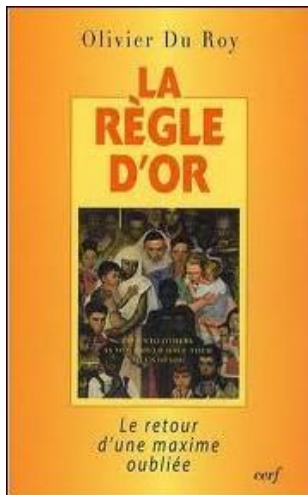
Pour combattre la violence, il faut réhabiliter le conflit pour résoudre les conflits dans le respect de l'autre, sans le tuer ou le meurtrir, physiquement ou moralement.

La première tâche d'une campagne d'action non-violente consiste à réveiller la combativité de ceux qui subissent l'injustice. À la canaliser dans des formes d'action, de pression et de contrainte pour « *mettre ensemble la justice et la force, et pour cela faire que ce qui est juste soit fort ou que ce qui est fort soit juste* », selon l'expression de Blaise Pascal.

Images :

- Le conflit, larvé ou ouvert, provient d'une tension, d'un désaccord, d'une différence. Entrer en conflit, c'est s'affirmer devant l'autre, oser dire "non", faire reconnaître ses droits. C'est sortir de l'impuissance, de la plainte, de la soumission. C'est éviter les non-dits qui créent de la frustration et du mal-être. C'est permettre de s'exprimer aux besoins, aux aspirations, aux intérêts, aux valeurs et aux points de vue de chacun, aux tensions dans le groupe. C'est permettre aux souffrances de s'extérioriser plutôt que de s'enkyster, générant alors des rancœurs, de la haine et de la violence.

- La non-violence n'est rien d'autre que la mise en actes de l'interdit fondateur de l'éthique : « Tu ne tueras pas ». Cette règle est formulée dans toutes les cultures et toutes les religions par « la règle d'or » : « *Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse à toi-même* ». La première recommandation de la non-violence est celle d'une abstention de nuire ou de faire du mal : *Primum non nocere*, disaient les Anciens. D'abord ne pas faire de mal, ensuite faire advenir la justice et la bonté.



Non-violence

La force des injustices et des violences dans une société repose sur la collaboration (le silence, la résignation, la passivité, la soumission, etc.) de la majorité des membres de cette société.

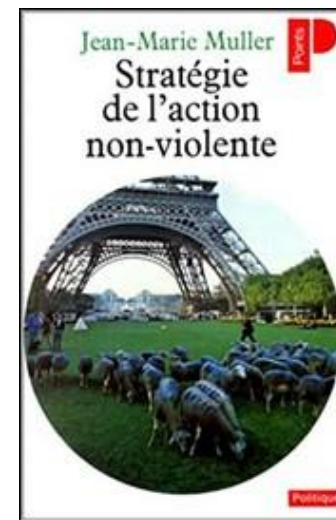
La non-violence est la non-collaboration avec l'injustice et le mensonge, elle est la mise en œuvre d'un rapport de force qui oblige l'adversaire à céder et à négocier.

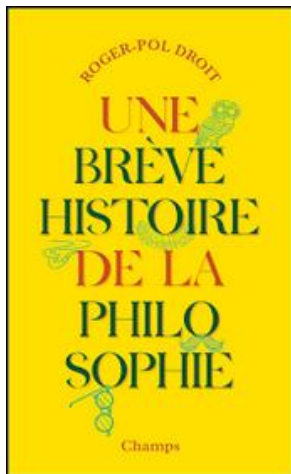
Elle constitue le maillon manquant entre la violence qui détruit et qui meurtrit, et l'amour impossible des ennemis. "Aimer" Netanyahu, Poutine, Trump ou les mollahs iraniens, c'est les ramener à leur humanité en les renversant de leur piédestal et de leur toute-puissance.

Images :

- Jean-Marie Muller, *Stratégie de l'action non-violente* (1972), premier ouvrage français présentant la non-violence comme une alternative crédible dans les luttes sociales, politiques, écologiques. L'ouvrage, traduit en polonais et en arabe, a contribué aux luttes pour renverser les dictatures.

- Christian Mellon, Jean-Marie Muller et Jacques Sémelin, *La dissuasion civile - Principes et méthodes de la résistance non violente dans la stratégie française* (1985), ouvrage commandé par le ministre de la Défense Charles Hernu, le plus gros tirage dans la collection 'Les sept épées' de la Fondation pour les Études de Défense Nationale (FEDN)





Philosophie

La philosophie (étymologiquement : "amour de la sagesse", généralement classée dans les "sciences humaines" avec la psychologie, la sociologie, etc.) est une discipline intellectuelle qui vise à la compréhension du monde et de la vie par une réflexion rationnelle et critique. C'est une recherche de la vérité qui est guidée par un questionnement sur le monde, la connaissance et l'existence humaine.

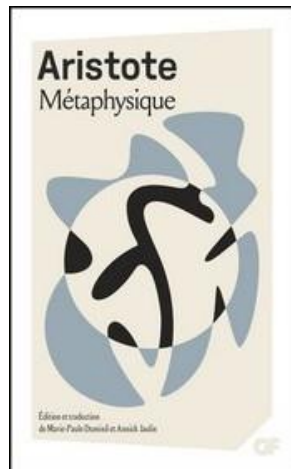
Elle est une activité de création, de méditation, de définition et d'analyse de concepts tels que le bien, le mal, la beauté, la justice. Elle peut aussi être envisagée comme une quête de vérité, de liberté, de sens, de conscience ou simplement de bonheur.

C'est une démarche qui exige de la rigueur, qui intègre le doute, l'objection, le débat et la confrontation des idées.

Images :

- Roger Pol-Droit, *Une brève histoire de la philosophie* (2014). Une approche vivante, ni pédante ni sectaire, de l'histoire de la philosophie. La philosophie a engendré des domaines d'études fondamentaux tels la logique, l'éthique (philosophie morale), la métaphysique, et l'épistémologie (philosophie des sciences et théorie de la connaissance).

- La métaphysique est la science de ce qui existe en dehors du monde sensible, la branche de la philosophie qui étudie la nature fondamentale de la réalité. Elle s'intéresse à des concepts tels que l'être et l'identité, l'espace et le temps, la causalité, la nécessité et la possibilité.



Politique

La politique en son sens plus large, celui de civilité ou *politikos*, désigne ce qui est relatif à l'organisation d'un État (en grec : *polis*, en latin : *civitas*) et à l'exercice du pouvoir dans une société organisée.*

Dans une acception plus restrictive, la politique au sens de *politikè* ou d'art politique, se réfère à la pratique du pouvoir, soit donc aux luttes de pouvoir et de représentativité entre des hommes et femmes de pouvoir, et aux différents partis politiques auxquels ils peuvent appartenir, tout comme à la gestion de ce même pouvoir.

* Concrètement :

- organiser les rapports entre les individus et les groupes sociaux, réguler les inévitables conflits humains : définir la loi et la faire respecter (Constitution, Justice, police, etc.),
- créer des infrastructures et des services publics (état-civil, enseignement, formation, santé, énergie, transports, défense, etc.),
- collecter l'impôt, redistribuer les richesses, lutter contre l'exclusion, protéger les plus faibles,
- organiser une prévoyance (incendie, séismes, etc.) et une protection contre les risques et aléas de la vie (maladie, handicap, vieillesse, etc.),
- protéger et défendre la population et société contre les agressions externes ou internes,
- prévoir pour l'avenir et pour les générations futures,
- organiser la paix et la coopération entre les peuples.

Images : - La Justice ; - L'école ; - L'hôpital; - L'ONU



Prière

La prière est un acte codifié ou non, collectif ou individuel, par lequel on s'adresse à Dieu, à une divinité ou à un être désigné comme médiateur de Dieu ou de la divinité.

« La prière est louange de Dieu; toute notre vie est cette constante prière, et je n'en veux point connaître d'autre; elle peut être d'amour, de détresse ou d'humilité. Je voudrais qu'elle ne soit que d'amour. »

André Gide

« Toute prière est en définitive un acte d'amour, dû à la mystérieuse collaboration de la volonté humaine et de la grâce

Henri Brémond

« Souvent les hommes dans leur prière demandent à Dieu la paix. En réalité, c'est Dieu qui prie les hommes de construire la paix. »

Jean-Marie Muller

« Si je prie (...) c'est avant tout pour me transformer moi-même, pour me rappeler à moi-même ce que je voudrais être, et, avivant ainsi ma conscience, le devenir effectivement un peu plus, un peu mieux. »

Bernard Besret

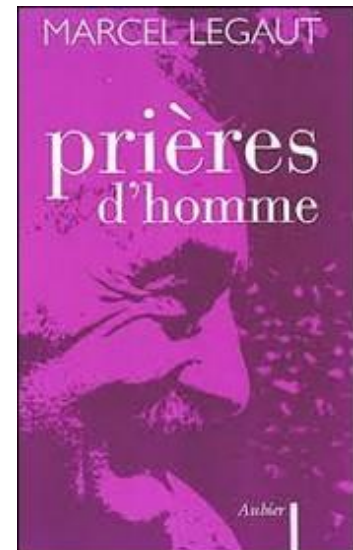
« Dormir, et le cœur veille. »

Maurice Bellet

Images :

- Albrecht Dürer, graveur et peintre allemand, *Mains en prière* (1508).

- Livre de Marcel Légaut, *Prières d'homme* (1984). *« Parler à Dieu, c'est se parler à soi-même avec des paroles vraies. Écouter Dieu, c'est s'écouter soi-même dans des paroles vraies. Autant qu'il m'est donné, quand je me parle ainsi, Dieu m'écoute. Et quand je m'écoute ainsi, Dieu me parle. »*



Religion



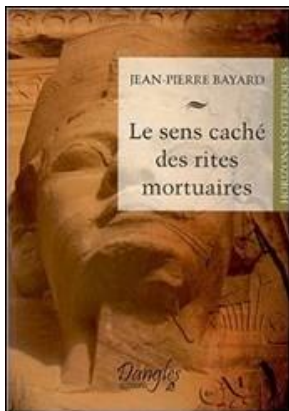
La religion est un des modes d'expression de la spiritualité. Le mot religion a deux étymologies possibles : celle de *religare* : relier, relier le visible et l'invisible, entrer en relation avec ce que l'on considère comme un absolu ou un essentiel, et celle de *religere* : relire.

1 – La religion est une **représentation de la transcendance** et un **système explicatif** du monde et de l'Univers : croyances, doctrines, mythes, symboles, révélations, dogmes, etc.

2 – Ce sont aussi des **rites**, des signes, des cérémonials. Il est impossible de voir, d'entendre, de transmettre une idée sans d'abord l'exprimer au moyen d'un signe quelconque. C'est pourquoi les religions, pour rendre ces réalités perceptibles et accessibles, ont recours à des moyens sensibles (liturgies, cérémonies, célébrations, sacrements, gestes, parfums, musiques, fêtes, objets, aliments, pèlerinages, etc.), des offrandes et sacrifices, des lieux sacrés, un bestiaire sacré, un herbier sacré, etc.

Images :

- Livre de Frédéric Lenoir *Petit traité de l'histoire des religions* (2008)
- Livre de Jean-Pierre Bayard *Le sens caché des rites mortuaires* (2007)





La religion

3 - Ce sont aussi des **intermédiaires** entre les humains et l'invisible (clergé, prêtres et prêtresses, rabbins, imams, swamis, bonzes, moines et moniales, vierges, druides, sages, saint(e)s, prophètes, martyrs, sorciers, gourous, chamans, devins, poètes, mages, astrologues, mystiques, etc.)

4 - Ce sont enfin des **règles** de comportement, des prescriptions éthiques, des interdits ou des obligations, présentés comme émanant - le plus souvent directement - de Dieu ou de la divinité (par ex : les Dix commandements, les prescriptions de la Torah, du Coran, etc.)

Les modes d'accès au divin sont la pratique de la bonté, la recherche de la beauté, la quête de la vérité, à quoi il faut ajouter tout ce qui conduit à la contemplation : la recherche et la pratique du silence, la musique, l'art, la relation humaine intense, etc.

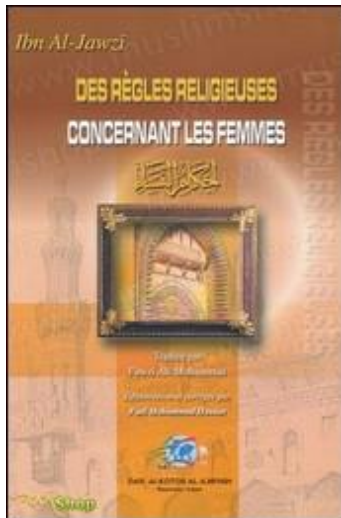


Image : *SriRam JayRam* en sanskrit, *La ilaha il'Allah* en arabe, *Barukh Atah* en hébreu, *Kyrie eleison* en grec, *Slava na Tebe* en bulgare, *Arunachala* en tamoul

Amener les religions à se purifier en leur rappelant à leurs racines spirituelles

Les religions, par leur expérience multiséculaire, ont une efficacité symbolique pour aider les humains à vivre, par exemple pour les aider à faire le deuil de leurs proches décédés, à se respecter, à se pardonner.

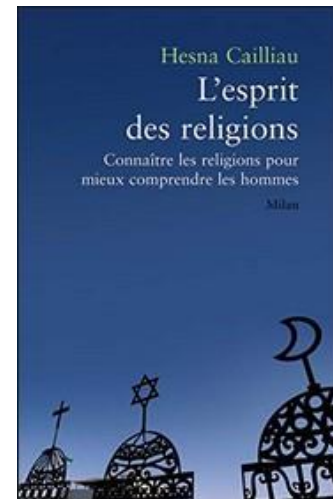
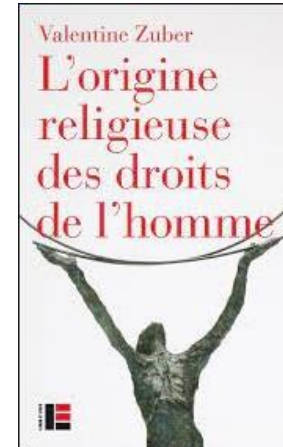
Les religions sont capables du meilleur et du pire. Si l'on s'attache à la trilogie beauté-vérité-bonté, elle devraient être orientées principalement vers la bonté, mais ont trop souvent la prétention de posséder la vérité...

Si l'on ne se préoccupe pas du cœur spirituel des religions, elles deviennent des monstres, comme l'organisation islamique terroriste Daech.

Le cœur spirituel des religions les incite à ne pas devenir des idéologies : il faut des spirituels dans l'orthodoxie en Russie, des Dostoïevski, des Tolstoï, des nouveaux Berdiaev du 3^{ème} millénaire, pour revitaliser cette tradition et la retirer au patriarche Kirill et à Vladimir Poutine qui l'ont instrumentalisée au profit d'un régime dictatorial.

Images :

- Livre de Valentine Zuber *L'origine religieuse des droits de l'homme* (2017)
- Edgar Morin, *L'homme et la mort* (1951)
- Hesna Caillaut, *L'esprit des religions - Connaître les religions pour mieux comprendre les hommes* (2003)



Sagesse



La sagesse (en grec ancien *sophía*) est un concept utilisé pour qualifier le comportement d'un individu, souvent conforme à une éthique, alliant la conscience de soi et des autres, la tempérance, la prudence, la sincérité, le discernement et la justice, s'appuyant sur un savoir raisonné.

Elle représente un idéal de vie vers lequel tendent les philosophes, "amoureux de la sagesse", qui "pensent leur vie et vivent leur pensée", à travers le questionnement et la pratique de vertus. Il s'agit de savoir si la vie vaut la peine d'être vécue, et comment.

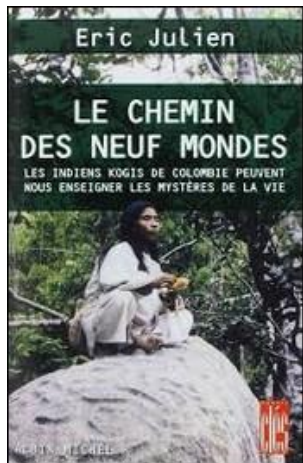
Les philosophes grecs différenciaient la sagesse théorique (*sophia*) de la sagesse pratique (*phronèsis*, prudence, sagacité, juste usage des passions humaines) : la vraie sagesse serait la conjonction des deux.

La sagesse est la capacité à agir selon les circonstances de façon ajustée, à choisir les moyens adéquats à la fin : l'être humain prudent sait agir, après délibération, comme il convient, et faire face le mieux - ou le moins mal possible - aux difficultés et tourments de la vie, il a une assise personnelle et une force morale : « *Faire ce qu'on dit et dire ce qu'on fait.* »

Images :

- Amadou Hampâté Bâ (1901-1991), écrivain et ethnologue malien, défenseur de la tradition orale, notamment celle des Peuls. « *En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle* » clamait-il à l'UNESCO en 1960.

- Livre d'Éric Julien *Le Chemin des neuf mondes: Les Indiens Kogis de Colombie peuvent nous enseigner les mystères de la vie*. La philosophie des Kogis révèle une connaissance intime des écosystèmes.



Sagesse

La *modération* - qui n'exclut ni la fermeté, ni l'ardeur - est fondée par l'intuition originelle d'une simplicité dépourvue de toute violence.

Elle se manifeste au cœur de multiples vertus :

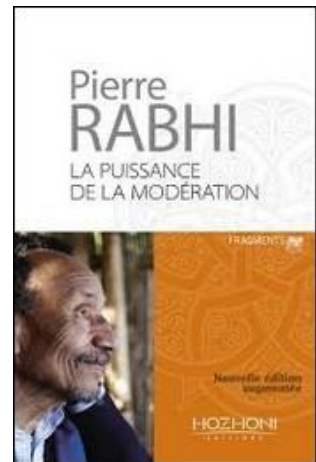
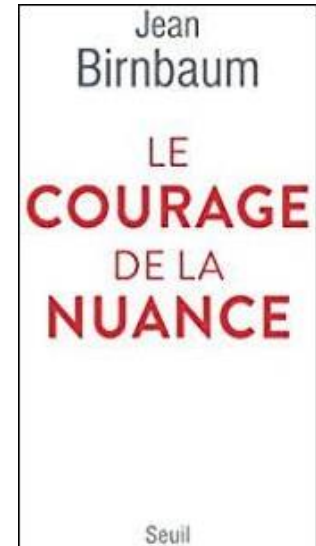
- dans la *sagesse* qui permet de vivre le plus possible dans la vérité, la bonté, la beauté, compte tenu des réalités propres à chacun,
- dans la *mesure*, conciliation entre l'élan vital jubilatoire et la prise en compte des limites (de la personne, des ressources, de la science, etc.)
- dans la *justesse*, manière d'agir qui prend en compte toutes les instances de la personne (corps, intelligence, volonté, liberté), le contexte humains et les contraintes extérieures,

Images :

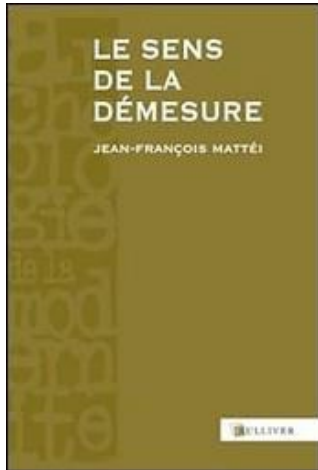
- Livre de Jean Birnbaum *Le courage de la nuance* (2021) « *Nous étouffons parmi des gens qui pensent avoir absolument raison* », disait Albert Camus. L'auteur relit les textes de quelques intellectuels et écrivains qui ne se sont jamais contentés d'opposer l'idéologie à l'idéologie, les slogans aux slogans : Albert Camus, George Orwell, Hannah Arendt, Raymond Aron, Georges Bernanos, Germaine Tillion, Roland Barthes. Dans le brouhaha des évidences, il n'y a pas plus radical* que la nuance.

NB - Radical : qui s'attache à la racine des choses, des problèmes

- Livre de Pierre Rabhi. *La puissance de la modération* (2015). Un florilège de citations éclairant l'essentiel de sa pensée. Hymne au Vivant, critique d'une conception dépassée de la modernité et appel à la fédération des consciences



Sagesse



- dans la *prudence*, attention aux conséquences de nos actes,
- dans la *tempérance*, ou contrôle et maîtrise de soi avec frustration volontaire, résistance aux excès,
- dans la *nuance*, « le luxe de l'intelligence libre » selon Camus, refus des positions tranchées trop simplistes, prise en compte des avis et des différences,
- dans le *compromis**, qui n'est pas la compromission,
- dans la *justice* qui vise l'équité, la stabilité sociale et la pérennité,
- dans la *générosité* qui se manifeste par la solidarité.

* « *Mon exigence pour la vérité m'a elle-même enseigné la beauté du compromis, disait Gandhi (...). La beauté du compromis, c'est que le compromis d'aujourd'hui soit moins laid que le compromis d'hier.* »

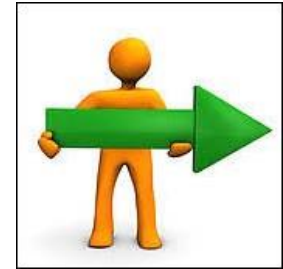
Images :

- Livre de Jean-François Mattei *Le sens de la démesure* (2009). Le vingtième siècle a été le siècle de la démesure : guerres mondiales, camps d'extermination, bombe atomique, génocides, technique déchaînée qui détruit la nature et les équilibres écologiques, économie mondialisée dont les échanges imposent le prix des choses au détriment de la dignité des hommes.

- Livre d'Olivier Babeau *La tyrannie du divertissement: Ne laissez pas les loisirs gâcher votre vie et celle de vos enfants* (2023). Le loisir studieux des Anciens se cultivait dans l'ouverture aux autres et œuvrait à la construction de soi. Le divertissement recherche le plaisir immédiat, n'apprend rien ou presque, recherche le moindre effort. Les nouvelles technologies ont accéléré le déséquilibre : le divertissement dévore nos loisirs. Nous sommes passés du loisir qui nous enrichit (culture, socialisation) au loisir qui nous appauvrit et nous isole.



Sens



Le sens est ce qui nous donne le goût de vivre, l'énergie et la motivation, ce qui nous met en mouvement. Le mot "sens", en langue française, recouvre quatre notions :

la direction, l'orientation. Ma vie, telle action que je mène, cela va où, cela conduit à quoi ?

la signification. Il s'agit d'interpréter ma présence sur la Terre, mon action. Cette action, elle sert à quoi, elle rime à quoi ? Elle s'inscrit dans quelle dynamique, dans quelle perspective ? Quelles sont les valeurs sous-jacentes ?

la sensation : la capacité de sentir, de jouir de la vie, de la goûter. Est-ce que je ressens, avec mon corps, avec ma sensibilité intérieure, avec mon intuition, que telle action que je mène est bonne pour moi, pour l'autre, pour la cité, pour l'humanité ?

la capacité d'évaluer. « À mon sens,... », « un jugement sensé ».



					
Le sens	la vue	le goût	le toucher	l'ouïe	l'odorat
L'organe	l'oeil les yeux	la langue	la peau	l'oreille	le nez
L'action	voir regarder	goûter déguster	toucher	entendre écouter	sentir



Spiritualité

La spiritualité est la vie intérieure, la recherche et l'action de chacun pour trouver sens à sa vie, articulées avec la recherche et l'action collectives pour donner sens à l'histoire de l'humanité et de l'Univers.

La dimension spirituelle de l'être humain peut être définie, à la suite du psychanalyste Maurice Bellet, comme « *ce qui fait appel à l'intériorité de l'homme, lui fait refuser l'inhumain, l'invite à s'accomplir dans une recherche de transcendance et à donner du sens à son action, le met à l'écoute des autres et le porte à donner, échanger, recevoir* ».

Attitude d'interrogation, d'ouverture, sentiment de ne savoir qu'une partie du réel, cette notion de recherche est centrale pour définir la spiritualité.

La spiritualité est aussi l'ouverture à une transcendance (du latin *transcendere* : franchir, surpasser), à quelque chose ou à Quelqu'un qui est au-delà des réalités immédiatement perceptibles.

Images :

- *Minuscule traité acide de spiritualité* (2010) de Maurice Bellet (1923-2018). Ce grand théologien, philosophe et psychanalyste, auteur de 60 ouvrages, est mû par la conviction qu'il est toujours possible de choisir, et par la conscience du danger qui nous menace : l'inhumanité tapie au coeur de l'humain. Il voit dans la relation ce qui permet à chacun de naître à sa propre humanité.

- Jean Gastaldi, *Le petit livre de la spiritualité* (2005)

